

Marlene LARUELLE, *Is Russia Fascist? Unraveling Propaganda East and West*. Ithaca, NY: Cornell University Press, 2021, 264 p.

**Ekaterina GLORIOZOVA**

Docteure en sciences politiques

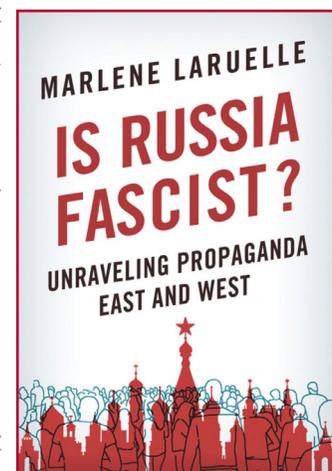
Université Paris Nanterre (FR)

[eglorioz@parisnanterre.fr](mailto:eglorioz@parisnanterre.fr)

Doi : 10.5077/journals/connexe.2022.e1025

Directrice de l'Institut pour les études européennes, russes et eurasiennes de l'Université George Washington (Washington DC) et auteure de travaux de références sur le nationalisme russe, Marlene Laruelle publie en 2021 un ouvrage dont le titre polémique résonne avec acuité après le 24 février 2022 : *Is Russia Fascist? Unraveling Propaganda East and West*. Comme le suggère le sous-titre, l'objectif est double : interroger le régime politique russe à la lumière des théories sur le fascisme d'une part, et se pencher sur les usages politiques du terme de fascisme en Russie et « à l'Ouest », d'autre part ("Fascism as a strategic narrative", p. 5). La question est tranchée dès l'introduction : la Russie n'est pas fasciste et les usages stratégiques du terme se retrouvent des deux côtés. Le pouvoir russe peut ainsi à la fois assoir sa légitimité en tant que successeur de l'État vainqueur du fascisme pendant la Seconde Guerre mondiale et délégitimer ses opposants internes et externes en les labélisant de fascistes. Quant à tous ceux qui qualifient la Russie de fasciste, il s'agit autant de justifier des relations de pouvoir sur la scène internationale que de construire une vision du monde conforme à leurs intérêts : « They frame their own vision of the world, identify adversaries, and position themselves on a moral ground » (p. 8). Ces constats sont démontrés à travers huit chapitres.

Le premier chapitre propose une discussion théorique sur le fascisme et conclut à son inapplicabilité au régime politique russe, pour lequel Marlene Laruelle développe le concept d'*illibéralisme*. Les deuxième et troisième chapitres portent sur les usages instrumentaux du terme de fascisme dans l'URSS de Brejnev et la Russie de Poutine. Dans les deux cas, celui-ci s'articule principalement aux références à la Seconde Guerre mondiale (la Grande guerre patriotique) et au sacrifice du peuple soviétique/russe<sup>1</sup>, avec l'objectif de remobiliser la société et de créer un consensus autour d'une mémoire partagée. Le fascisme est ainsi associé à la notion d'invasion contre l'URSS/la Russie plutôt qu'à une idéologie particulière.



Cette plasticité du terme lui permet dès lors de désigner des ennemis très divers et d'être réactualisé à souhait. Le quatrième chapitre revient sur ce que Marlene Laruelle qualifie de « guerre internationale des mémoires » entre la Russie et les pays d'Europe centrale et orientale, ces derniers utilisant les institutions européennes pour promouvoir une historiographie visant à rapprocher l'Union soviétique de l'Allemagne nazie ("Equating the Soviet Union with Nazism"). Cette lutte mémorielle aurait pour enjeu la légitimité de la Russie sur la scène internationale : peut-elle prétendre à un rôle de premier plan après avoir vaincu le nazisme ou mérite-t-elle d'être exclue pour avoir occupé une partie de l'Europe sans jamais s'en être repentie ? Les cinquième et sixième chapitres portent quant à eux sur la pluralité idéologique du régime politique russe et décrivent en détail les champs qui comportent, à la marge, des éléments para-fascistes en Russie : le complexe militaro-industriel et le champ religieux. Le septième chapitre présente les liens entre la Russie et l'extrême droite européenne. Il montre que, dans sa volonté de s'allier avec des forces qui pèsent dans le jeu électoral et dans le débat public, la Russie agit en tant qu'exportateur de doctrines illibérales mais n'entretient pas de liens avec le (néo)fascisme. Le dernier chapitre ("Why the Russian regime is not fascist") se présente comme une synthèse de l'argumentaire. L'auteure y revient en particulier sur le danger des analogies historiques rapprochant la Russie de l'URSS et discute de la dimension postcoloniale et impérialiste de la politique russe en la comparant à l'expérience d'autres anciens empires.

Le principal apport de l'ouvrage est d'ordre théorique. La définition du fascisme retenue par Marlene Laruelle s'inspire notamment des travaux de Roger Griffin (2012) qui présentent le double mérite de distinguer le fascisme du nationalisme et de le décentrer des seuls cas italiens et allemands. Loin d'être une version radicale ou extrême du nationalisme, le fascisme se distingue ainsi par la place centrale accordée au mythe de la régénération par la violence :

I define fascism as a metapolitical ideology that calls for the total destruction of modernity by creating an alternative world based on ancient values reconstructed with violent means (p. 13).

Dès lors, l'usage du terme appliqué au régime russe est critiqué selon des considérations à la fois scientifiques et morales. Tout d'abord, les éléments fascistes n'y seraient que résiduels ou portés par des acteurs marginaux au sein du système politique. Ensuite, qualifier le régime russe de fasciste produirait les mêmes effets néfastes que le *reductio ad hitlerum*, dénoncé pour son caractère normatif et offensant pour les victimes du nazisme. Face à ces difficultés, Marlene Laruelle développe la notion d'*illibéralisme*, distinct à la fois de l'extrême droite classique, du populisme et du *backlash* démocratique :

I [...] define illiberalism as a new, post-liberal, political paradigm that reasserts the rights of a supposed silent majority by promoting sovereignty in the spheres of politics (rejection of supranational and multilateral institutions, reassertion of the nation-state), the economy (protectionism), and culture (rejection of multiculturalism and minority rights, essentialist definition of who is part of the nation and what's the nation genuine cultural features should be) (p. 22).

Le concept d'illibéralisme présente de nombreux mérites, comme celui d'intégrer les représentations sur les sphères politique, économique et culturelle ou celui de décroiser la Russie en la rapprochant d'autres États européens « qui ont rejeté le libéralisme après l'avoir expérimenté » (p. 21). Toutefois, il reste cantonné à un niveau idéologique, dont on peut douter qu'il soit le plus pertinent pour saisir le régime politique de la Russie, qui se distingue, selon l'auteure elle-même, par « la plasticité de sa politique extérieure, la pluralité de ses références idéologiques et la nature ad hoc de son consensus politique » (p. 24).

On peut également regretter qu'une réflexion sur le régime politique russe intègre si peu la question de la Tchétchénie. Le constat selon lequel la Russie serait « loin du modèle des régimes réactionnaires d'Amérique latine responsables de terreur politique et de répressions massives des opposants » (p. 158) est difficilement applicable pour cette république de la Fédération de Russie, dirigée par Ramzan Kadyrov depuis 2007, où sévit une répression violente et systématique de ses opposants. La comparaison opérée entre Poutine et De Gaulle concernant leur rôle de « pacificateurs », offrant « quelques décennies de répit durant lesquelles la société a pu faire son deuil et panser ses plaies » (p. 155) est particulièrement malvenue compte tenu des traumatismes laissés par les deux guerres de Tchétchénie, en premier lieu dans la société tchétchène mais aussi russe (Le Huérou *et al.* 2014 ; Le Huérou et Sieca-Kozłowski 2010 ; Merlin 2020).

Par ailleurs, la dimension comparative de l'ouvrage interroge à plusieurs égards. « L'Ouest » est souvent désigné de manière indifférenciée – sans distinction entre les entités politiques (États-Unis, UE, membres de l'UE, etc.) ou entre les acteurs (décideurs politiques, chercheurs, journalistes) – et réduit à ses intérêts géopolitiques, sans mention à d'autres principes comme le respect du droit international ou des droits humains. Si les processus de légitimation à l'œuvre en Russie sont décortiqués de manière extrêmement rigoureuse, les constats concernant l'Ouest manquent d'assise empirique. Une conception très large de la propagande, définie comme « “an active and mythical belief” without critical distance » (p. 6), permet par exemple à l'auteure de mettre une relation d'équivalence discutable entre les médias officiels occidentaux et russes, qui présentent le plus souvent une différence de nature et non pas seulement de degré de désinformation (Burret 2011; Tolz et Teper 2018). On retrouve le même type de généralisation concernant les « pays d'Europe centrale et orientale », qui entretiennent pourtant des rapports très différenciés à l'histoire (Amacher *et al.* 2021). Au final, si Marlene Laruelle dénonce, à juste titre, le danger normatif de l'usage du terme de fascisme, en faisant le constat d'une propagande symétriquement présente des « deux côtés », son analyse produit à son tour une vision normative qui s'avère problématique, *a fortiori* après le 24 février 2022.

---

## Note

- 1 Dans la Russie de Poutine, les discours politiques officiels tendent à amalgamer le peuple soviétique et russe, minimisant ou occultant l'effort de guerre considérable des autres peuples constitutifs de l'URSS.

## Références bibliographiques

- Amacher, Korine, Éric Aunoble et Andrii Portnov, eds. 2021. *Histoire partagée, mémoires divisées. Ukraine, Russie, Pologne*. Lausanne : Antipodes.
- Burret, Tina. 2011. *Television and Presidential Power in Putin's Russia*. London : Routledge.
- Griffin, Roger. 2012. « Studying Fascism in a Postfascist Age : From New Consensus to New Wave ? ». *Fascism: Journal of Comparative Fascist Studies* 1 : 1-17.
- Le Huérou, Anne, Aude Merlin, Amandine Regamey and Elisabeth Sieca-Kozłowski, eds. 2014. *Chechnya at War and beyond*. Londres : Routledge.
- Le Huérou, Anne et Elisabeth Sieca-Kozłowski. 2010. « Un “syndrome tchéchène” ? Les vétérans russes de la guerre de Tchétchénie, acteurs et vecteurs d’une transposition de la violence de guerre ». In *L’adieu aux armes ? Parcours d’anciens combattants*, ed. Nathalie Duclos, 39-81. Paris : Editions Karthala.
- Merlin, Aude. 2020. « Pomnit’ nel’zja zabyt’. Remembering and forgetting the wars in post-Soviet Chechnya ». In *Remembrance and Forgiveness: Global and Interdisciplinary Perspectives on Genocide and Mass Violence*, eds. Ajlina Karamehić-Muratović and Laura Kromják, 155-169. London : Routledge.
- Tolz, Vera and Yuri Teper. 2018. « Broadcasting Agitainment : A New Media Strategy of Putin’s Third Presidency ». *PostSoviet Affairs* 34 (4) : 213-227.

Open Access Publications - Bibliothèque de l’Université de Genève  
Creative Commons Licence 4.0

